

SYMBIOSE

Journal du Groupement des Hôpitaux
de l'Institut Catholique de Lille

N°86

Octobre 2023

03 DÉCRYPTAGE

- Ensemble, continuons à façonner l'avenir
- S'entraîner aujourd'hui pour agir demain

PLEIN FEU

06 L'humain est faillible... et tout le monde est concerné

10 DÉCOUVERTE

Obésité et surpoids :
quand l'hôpital
transforme des vies

NOUVELLE IRM : AVANTAGES INNOVANTS POUR TOUS !

Après sept années de service, l'hôpital Saint Philibert remplace l'un de ses deux appareils d'IRM. La nouvelle IRM de dernière génération présente une série d'avantages significatifs pour les patients et les professionnels :

- des outils logiciels novateurs améliorant l'ergonomie de travail des praticiens et manipulateurs ;
- des examens plus rapides et des résultats fiables obtenus dans un laps de temps réduit ;
- l'intégration de l'intelligence artificielle à chaque étape du processus ;
- des économies d'énergie grâce à des fonctionnalités intelligentes de mise en marche et de veille de l'appareil ;
- le tout dans une ambiance lumineuse agréable avec un nouveau ciel de toit rétroéclairé dans la salle.



SYMBIOSE CHANGE DE FORME !



Avec le lancement de l'intranet, qui permet de diffuser de l'information en continu, Symbiose revêt son format. Moins de pages, plus grand, il comporte quelques actus fortes, des sujets stratégiques, de fonds et toujours des découvertes de services et des portraits de professionnels !

Semaine prévention et santé au travail

La Semaine prévention et santé au travail a offert une grande variété d'activités.

Au programme des stands : le réseau "Sourds et Santé", un jeu de l'oie avec l'équipe opérationnelle d'hygiène, des échanges sur les risques psychosociaux, une sensibilisation au handicap, des enseignants en activité physique adaptée prodiguant des conseils pratiques au quotidien, ainsi qu'une exposition de chaussures et un stand mettant en lumière les troubles musculo-squelettiques au travail. Cette semaine de sensibilisation a rassemblé 309 professionnels sur les trois établissements, un chiffre en nette progression comparé aux 216 participants de l'année précédente. Merci à tous les participants et organisateurs pour leur contribution à cette belle semaine.



UNE COLORITABLE EN PÉDIATRIE !

Le 3 juillet, la banque CIC a offert au service de consultations pédiatriques une coloritable : une petite table à colorier à l'infini pour distraire et occuper les enfants en attente de leur consultation à l'hôpital Saint Vincent de Paul. Adaptée à la pédagogie Montessori et à tous les âges, la coloritable de l'entreprise "Les drôles de bouilles", favorise l'autonomie, l'imagination et la créativité de l'enfant.



Première récolte de miel

L'hôpital Saint Vincent de Paul s'est lancé dans une aventure apicole ! Deux ruches ont été installées sur son toit en mai dernier. Le 21 juin, une première récolte a donné 15 kg d'un excellent miel toutes fleurs ; suivie d'une seconde récolte le 18 juillet, avec cette fois-ci 31 kg ! Cette initiative a été rendue possible grâce à la société Paragon qui finance l'accompagnement d'une apicultrice formant trois professionnels du GHICL pendant un an, ainsi que tout le matériel nécessaire. Ce miel sera offert aux mamans accouchant à la maternité Saint Vincent de Paul et il sera prochainement utilisé pour les ateliers de cuisine thérapeutique.

Ce projet s'inscrit dans la transition écologique du GHICL, contribuant ainsi à un écosystème plus sain et une biodiversité renforcée.



PROJET DE SOINS

Ensemble, continuons à façonner l'avenir

De manière participative et engagée, quatre ateliers se sont déroulés entre octobre 2021 et juin 2022, générant ainsi quatre grandes orientations pour le Projet de Soins. Un moment clé, la restitution des résultats de cette démarche collective, a eu lieu le 20 septembre 2022.

La poursuite du projet s'est manifestée par le biais d'une exposition itinérante au sein de chaque établissement. Cette initiative a permis de partager les travaux réalisés et de mettre en lumière les perspectives à venir. Cette année, l'exposition a été accueillie de février à mars à Saint Philibert, suivie par Saint Vincent de Paul d'avril à mai, puis Sainte Marie de juin à juillet, et enfin à l'HAD de juillet à août.

Et maintenant ?

Chacune des orientations identifiées se concrétise à travers des projets spécifiques. Ces projets visent à mettre en place des actions concrètes au sein des établissements, en lien avec la cellule d'animation de la réflexion éthique (CARE). Trois comités ont été créés :

- le COCAP (Comité de capitalisation), chargé de superviser et de coordonner le Projet de Soins ;
- le COOP (Comité opérationnel), qui accompagne et soutient les actions ;
- le COEV (Comité événementiel), en charge de coordonner la communication et les événements.

Atelier "nouveaux métiers"

Dans la continuité de cette démarche innovante, le 6 juin dernier a marqué le coup d'envoi du premier atelier de concrétisation du Projet de Soins sur la thématique des "nouveaux métiers". Celle-ci est issue de l'orientation *"les évolutions de l'hôpital en parcours, les nouveaux métiers et le virage numérique"*. La réflexion de cet atelier porte sur l'accueil des nouveaux arrivants, l'accompagnement du nouveau professionnel et l'intégration des nouveaux métiers dans nos organisations. Des échanges riches, des outils innovants, le tout dans une dynamique collaborative où chacun a pu s'exprimer et proposer ses idées.

SOYEZ PRÊTS !

Le prochain atelier aura lieu le 3 octobre et abordera les thèmes suivants :

- Promouvoir la culture qualité et la gestion des risques (orientation 1)
- Environnement physique (santé durable de notre environnement) (orientation 4)

Surveillez votre boîte mail pour de plus amples informations !



Les professionnels de l'équipe du service de chirurgie bariatrie, qui se sont portés volontaires pour mettre en avant l'exposition Projet de Soins à Sainte Marie.

Des initiatives durables dans les maternités

Sainte Marie et Saint Vincent de Paul s'engagent pour l'environnement et s'investissent dans la santé et le bien-être des bébés et leurs parents avec deux actions : des couches bébé jetables écologiques et une eau de source affichant 0 nitrate.

À Saint Vincent de Paul, depuis un peu plus d'un an, la maternité est engagée dans une démarche visant à l'obtention du label Très haute qualité sanitaire, sociale et environnementale (THQSE). Elle a été accompagnée pour cela par l'agence Primum non nocere.

Exit les perturbateurs endocriniens

Une des premières actions a consisté en la réalisation d'une cartographie des produits de soins utilisés chez le nouveau-né. L'objectif étant de faire la chasse à tout composant reconnu comme perturbateur endocrinien. L'attention s'est portée sur les couches, en contact permanent avec la peau de bébé. Une étude attentive des analyses toxicologiques comparées de plusieurs fournisseurs nous a permis de choisir "Les petits culottés" pour fournir la maternité et la pédiatrie lors du renouvellement de l'appel d'offres.

Ce choix partagé avec la maternité de Cambrai, qui utilise déjà des produits bio au niveau de l'hygiène du nouveau-né, est motivé par le fait qu'il s'agit de couches en voile naturel, composées exclusivement de matières d'origine naturelle, sans perturbateurs endocriniens, fabriquées en France en



Claude Vaillant, commercial de la société Perlyne avec Damien Ramez et l'équipe de la maternité proposant l'eau à une maman.

circuit court et distribuées sans intermédiaire. La dimension sociale de l'entreprise se traduit par un partenariat avec un ESAT qui prépare des kits gratuits de couches pour le retour à la maison. De plus, ce choix n'entraîne aucun surcoût pour l'établissement.

Une eau minérale locale : Perlyne

La clinique Sainte Marie offre à ses patients une eau de qualité et éco-responsable, avec une distribution en circuit court et une revalorisation des bouteilles usagées. Le choix s'est porté sur une entreprise locale. Issue d'une nappe préservée provenant de la forêt de Mormal, source de l'avesnois, Perlyne est la seule eau qui peut se défendre d'être "0 nitrate", équilibrée pour la femme enceinte et le nourrisson. Le projet, commencé avec la maternité, a été étendu à tous les patients.

« LES NOUVEAUX PARTENARIATS AVEC "LES PETITS CULOTTÉS" ET "PERLYNE" CONFIRMENT LA VOLONTÉ DU GHICL À S'ENGAGER POUR L'ENVIRONNEMENT ET LA SANTÉ DES BÉBÉS. »



FORMATION ACCUEIL MASSIF DE VICTIMES

S'entraîner aujourd'hui pour agir demain

Deux événements majeurs, la Coupe du Monde de Rugby cet automne et les Jeux Olympiques 2024, se déroulent dans notre région. En anticipant l'imprévu, le GHICL, grâce à des fonds alloués par l'ARS, lance une formation pour répondre à un scénario d'urgence.



Des poupées Barbie jouent le rôle des victimes lors de la mise en pratique de la formation.

- s'intégrer dans l'organisation du circuit patient en lien avec la cellule de crise ;
- acquérir les techniques de prise en charge des blessés adultes et pédiatriques.

Un trio d'experts engagés

Cette formation est animée par un trio d'experts en formation : le Dr Louis Dubois, médecin urgentiste titulaire du DU de pédagogie et d'enseignement par la simulation, Jordan Gonthier, infirmier d'USC et titulaire du DU de gestion de crise en situation sanitaire exceptionnelle et Justine Pépin, cadre de médecine gériatrique titulaire du DU de pédagogie et d'enseignement par la simulation.

De la théorie à la pratique

La formation commence par une base théorique solide, puis plonge les participants dans des scénarios concrets. Les professionnels de la santé auront l'opportunité de mettre leurs compétences à l'épreuve lors d'un scénario catastrophe où des poupées Barbie jouent le rôle de victimes.

Lorsque les foules se rassemblent pour célébrer des exploits sportifs mondiaux, il est difficile d'imaginer que l'ombre de l'adversité puisse s'abattre. Cependant, face à la réalité de notre monde, il est impératif d'être préparé. En cas d'attentat, le nombre potentiel de victimes et la gravité des blessures exigent une réponse immédiate et coordonnée.

Formation : la clé de l'efficacité

Pour maximiser l'efficacité de la prise en charge et du triage des victimes, une formation spécifique conçue par des professionnels de Saint Vincent de Paul est proposée depuis le mois de juin 2023. Elle vise à :

- connaître la filière de prise en charge "AMAVI DACO" en situations sanitaires exceptionnelles ;
- comprendre les spécificités et l'organisation de la prise en charge lors d'un afflux massif de patients, en intégrant les principes de triage ;

AGIR DÈS MAINTENANT

Des sessions de formation sont d'ores et déjà disponibles pour tous les professionnels susceptibles d'intervenir en cas de plan blanc. Ces sessions se poursuivront en 2024 pour garantir une préparation continue. Le planning sera prochainement disponible sur l'intranet.

* Accueil massif de victimes dans un contexte d'attentat.

L'humain est faillible... et tout le monde est concerné



À l'instar de secteurs d'activité sensibles comme l'aéronautique ou le nucléaire, la santé se penche sur les facteurs humains sources d'erreurs. L'objectif : mieux comprendre comment fonctionne notre cerveau et notre environnement pour apprendre de nos erreurs. Le groupe culture sécurité travaille sur ce sujet pour de premières actions dévoilées lors de la semaine sécurité des patients de novembre 2023.

À qui n'est-ce jamais arrivé ? Vous envoyez un mail et oubliez la pièce jointe annoncée. Pourquoi avez-vous fait cette erreur ? Vous avez été interrompu ? Vous étiez en situation de stress ? Vous deviez aller vite car très occupé ? Cette erreur est mineure et ne prête pas à conséquences, si ce n'est une perte de temps, mais elle pose bien la question de la source de l'erreur. Notre cerveau nous trompe, et nous n'en sommes absolument pas conscients. Ses oublis, ses interprétations, sont la source d'incompréhension, de mauvaise communication et de potentielles erreurs.

Neurosciences et sécurité

C'est pourquoi le groupe culture sécurité constitué fin 2022 s'est penché sur ce qu'on appelle les Facteurs Humains et Organisationnels (FHO). Pour bien en comprendre les tenants et aboutissants, il a organisé le 29 novembre un séminaire avec la neuropsychologue Isabelle Simonetto, docteur en neurosciences. Sur son site Internet, elle expose que *"les neurosciences démontrent qu'un humain qui ne fait pas d'erreur, cela n'existe pas ! Tester les propriétés du cerveau pour comprendre cette réalité donne du sens aux parades et permet l'adhésion."* Les exercices pratiques et ludiques proposés ont convaincu les participants (le groupe culture sécurité et le comité de direction quasi au complet) de la faillibilité de leur cerveau !

Prise de conscience

Pour Véronique Calmès, responsable gestion des risques, cette prise de conscience est essentielle : *"Il faut donner du sens et donc faire comprendre comment fonctionne le cerveau. Plus largement, lorsque l'on parle de facteurs humains, nous étudions les interactions entre les êtres humains et le système : les autres humains, mais aussi l'organisation, le matériel et tout l'environnement. Une fois cela acquis, nous*

pourrons élaborer des stratégies qui permettront d'évoluer et de mieux appréhender la notion de facteurs humains."

La santé, activité à haut risque

D'autres secteurs d'activité, hautement sensibles, l'ont bien compris et intégré depuis longtemps dans leurs pratiques sécuritaires, raconte Sabine Poirrette, directrice des soins : *"La santé doit être considérée comme activité à haut risque comme l'aéronautique ou le nucléaire. Quand on rentre à l'hôpital, on doit se sentir en sécurité."* L'hôpital est en effet un système complexe, où les éléments humains et organisationnels s'entremêlent pour créer des situations propices au risque, comme la préparation des médicaments, les transferts d'un service à l'autre, l'identité des patients ou les périodes estivales.

Tous concernés

Si soignants et médecins sont en première ligne, la sécurité est l'affaire de tous. *"Il faut accepter que nous sommes tous concernés"* martèle Véronique Calmès. Et l'ancienneté ne protège pas. *"Au plus on est expert, au plus on connaît*





L'ensemble des professionnels du groupe sécurité.

d'article, il suffit de faire un temps d'arrêt et relire son mail par exemple. Un temps d'arrêt qui peut s'appliquer à beaucoup de tâches. Et s'approprier des outils qui sécurisent l'information, comme les check-lists chirurgicales ou l'outil SAED* qui structurent l'information, pour des messages précis, non interprétables.

Beaucoup d'actions ont déjà été déployées ces dernières années : la charte de non

notre métier, au plus on risque l'erreur. Plus on est sachant, plus on doit être apprenant. Il faut faire preuve de beaucoup d'humilité : je peux faire des erreurs, je dois les déclarer pour que les autres apprennent de ces erreurs et ne les refassent pas" renchérit Sabine Poirrette.

Des outils pratiques

Comment peut-on se prémunir, éviter ces erreurs ? "Il existe de nombreuses parades. Le temps d'arrêt en est une", explique Véronique. Dans l'exemple du mail en début

sanction, la déclaration de l'erreur, la création d'espaces séparés pour la préparation des médicaments dans les salles de soins, la commission dédiée à l'identito-vigilance, les semaines sécurité des patients, les revues morbi mortalité, les retours d'expérience... "Il est essentiel de coopérer, analyser, faire des plans d'action pour anticiper. C'est l'erreur que l'on évite qui est intéressante" conclut Sabine Poirrette.

* Situation antécédent évaluation demande

3 questions à

Véronique Calmès, responsable gestion des risques

Dans le domaine des facteurs humains, comment se positionne le GHICL ?

Le GHICL est plutôt novateur. La mise en place d'un groupe culture sécurité pluridisciplinaire multi sites est, à ma connaissance, unique. Si d'autres secteurs industriels sont très avancés, avec des choses mises en place depuis plus de vingt ans, la santé ne s'est pas encore appropriée la problématique. Au niveau national, un groupe **Facteurs humains en santé** a récemment été créé par des anesthésistes. Il organise des conférences, des retours d'expérience sur le sujet, mais globalement c'est encore peu développé.

La direction est-elle convaincue de l'importance des facteurs humains ?

Oui. La quasi-totalité des membres du comité de direction étaient présents lors du séminaire, la direction générale est très intéressée. La direction des soins est également fortement engagée et les professionnels qui composent le groupe culture sécurité sont très impliqués dans la démarche.

Que souhaitez-vous pour demain ?

Que la mise en place de pratiques de fiabilité humaine devienne un réflexe comme dans les autres secteurs d'activités sensibles ! Mais un changement de culture c'est long... Nous allons poursuivre les actions de sensibilisation et de formation et travailler sur de nouveaux projets et outils avec le groupe culture sécurité.

QUID DE LA FORMATION INITIALE ?

Les facteurs humains et la culture de l'erreur d'une manière générale sont encore très peu abordés pendant les formations initiales des soignants. Un gros manque selon Sabine Poirrette et Véronique Calmès. "Dans l'aéronautique, 60 % de la formation porte sur les facteurs humains ! Ils sont formés dès le départ à comprendre les mécanismes induits et à totalement intégrer dans leur quotidien les outils qui permettent d'éviter les erreurs, ils ne se posent plus la question, c'est un réflexe."

3 axes de réflexion

Après le séminaire de novembre 2022, le groupe culture sécurité s'est réuni en janvier pour définir des axes de travail. Trois en sont ressortis : l'interruption de tâches, la formation et la communication. Trois sous-groupes en sont nés pour définir les actions à déployer.

1

L'interruption de tâches

L'interruption de tâches est un facteur contributif d'événements indésirables graves... Sollicitation de patients, alarme qui sonne, question d'un collègue : l'arrêt inopiné, provisoire ou définitif d'une activité, propre à l'opérateur ou externe, induit une perturbation de sa concentration et un risque d'erreur.

"En participant au séminaire animé par Isabelle Simonetto, j'ai eu une grosse prise de conscience sur notre comportement, le fonctionnement de notre cerveau et les erreurs que nous pouvons faire au quotidien. Réduire les interruptions de tâches constitue un enjeu de sécurisation de la prise en charge du patient, même si certaines interruptions sont reconnues comme pouvant être justifiées", explique Céline Vancampen, infirmière correspondante qualité et gestion des risques à la Clinique Sainte Marie.

Suite à cette formation, le sous-groupe Interruption de tâches a défini trois axes de réflexion :

- comment refuser d'être interrompu, savoir dire "non" ;
- savoir se rendre non disponible (time blocking) ;
- comment éviter les IT et/ou les limiter.

Des supports seront diffusés lors de la prochaine semaine sécurité. Ils seront destinés dans un premier temps aux professionnels. Le groupe envisage également de délivrer un message "prise de conscience" destiné aux patients.



L'objectif : Changer les pratiques ! *"Les interruptions de tâches sont socialement perçues comme un fonctionnement normal auquel les professionnels se sont habitués. Moi-même je me rends compte que je peux être à la fois interrompue et interrompante. Je suis persuadée qu'en ayant cette prise de conscience, nos pratiques changeront."*

FLÉAU MONDIAL

L'Organisation mondiale de la santé classe l'erreur médicale parmi les dix premières causes de décès dans le monde, cela représente 15 % des dépenses de l'OCDE*.

En moyenne, un événement indésirable grave est associé aux soins tous les 7 jours dans un service de 30 lits.

Entre 93 000 et 190 000 EIGS évitables ont causé une hospitalisation et entre 55 000 et 130 000 EIGS évitables surviennent en cours d'hospitalisation.**

Conclusion de l'enquête : "les principaux enseignements pour la prévention des risques sont que tous les types de spécialité et d'établissement sont concernés par les EIGS. Le facteur humain est l'un des facteurs déterminants dans leurs survenues..."

Source : ENEIS 2019, Enquête Nationale sur les Événements Indésirables Graves associés aux soins dans les Établissements de santé.

* Organisation de coopération et de développement économique.

** Événements indésirables graves associés aux soins.

AGENDA

du 20 au 24/11
SEMAINE SÉCURITÉ PATIENTS

ALLER PLUS LOIN

- **"Votre cerveau vous trompe",** Isabelle Simonetto (2022)
- **"Mieux Réussir Ensemble, Gestion du stress, travail en équipe et autres compétences non techniques : s'inspirer des bonnes pratiques d'un pilote de ligne",** Guillaume Tirtiaux (2019)

2 La formation

“Le sous-groupe formation a pour objectif d’activer la prise de conscience sur le côté inévitable de l’erreur, au sens où l’être humain est faillible, pose Émilie Duburcq, médecin réanimateur à Saint Philibert. En réanimation, nous sommes confrontés aux conséquences parfois dramatiques des enchaînements d’erreurs, le plus souvent évitables. Le milieu de soins critiques est à lui seul un endroit propice aux erreurs : interruptions de tâches, urgence de la situation, environnement bruyant en connexion forte avec les soignants, utilisation de médicaments sensibles, équipements sophistiqués, empreinte émotionnelle chargée, etc. L’erreur est humaine, il faut « juste » en avoir conscience et cultiver l’humilité.”

D’une manière générale, la formation des professionnels est capitale pour lancer une dynamique de la culture sécurité au sein des entreprises. *“Nous pouvons mettre en place des stratégies pour parer aux erreurs, que ce soit avant la situation à risque, pendant, et même après, de sorte que si elle survient quand même, elle puisse être analysée, débriefée et corrigée.”*

La majorité des professionnels sait que l’erreur fait partie du quotidien. Recevoir une formation dédiée permet à chacun de s’approprier le sujet, de dédramatiser, de se rendre compte que tout le monde est concerné, apprenti ou confirmé. La formation permet de devenir coacteur dans l’amélioration des pratiques.

Lors de la semaine sécurité, une séance de prise de conscience, avec des exercices ludiques, qui met en exergue le fonctionnement automatique de notre cerveau, et la genèse de l’erreur, sera proposée aux cadres et aux médecins, dans un premier temps. Mais le contenu correspond à tout professionnel, soignant ou non, et pourra être déployé ultérieurement.

3 La communication

Nombre d’erreurs et d’incompréhensions proviennent d’une communication insuffisante, imprécise ou défailante. La communication est un domaine particulièrement impacté par le stress, la fatigue, les émotions. Même la communication de routine n’est pas toujours adaptée. *“Pour assurer la sécurité des professionnels et des patients, la qualité de la communication est un point essentiel”* confirme Laurence Ferrant, sage-femme coordinatrice à Saint Vincent de Paul.

Le groupe de travail communication a tout d’abord étudié les processus de la communication verbale et non verbale, afin de bien les comprendre et identifier les principales erreurs de communication et leurs causes. *“Nous avons choisi d’illustrer par des exemples une communication non sécurisée et les potentielles erreurs pouvant en découler.”*

À partir de cette culture commune, les professionnels du groupe ont réfléchi aux actions à mettre en œuvre pour



Le sous-groupe interruption de tâches.

L’objectif : *“Insuffler l’envie de partager et diffuser cette prise de conscience, essentielle avant de développer des outils de contournement de l’erreur. Nous ne sommes pas impuissants, nous pouvons agir !”*



améliorer la communication interprofessionnelle, imaginer des moyens et les ressources à mobiliser pour y parvenir.

Les premières actions prévues seront mises en place à l’occasion de la semaine de la sécurité. *“Nous avons choisi quatre thèmes, qui seront déclinés sous forme de dialogue corrigé mettant en lumière le delta entre une communication sécurisée et une communication qui ne l’est pas : utiliser des verbes précis, limiter l’usage des acronymes, avouer son ignorance et savoir exprimer un désaccord”,* détaille Laurence en rappelant, elle aussi, que tous les professionnels sont concernés : *“Les messages tourneront en boucle sur les PC de prescription des unités durant les phases de veille et seront présentés aux équipes par les cadres des services.”*

L’objectif : *“Poursuivre l’acculturation des professionnels sur le sujet de la sécurité.”*



Obésité et surpoids : quand l'hôpital transforme des vies

L'enquête nationale menée par la Ligue Contre l'Obésité promue en 2020 a mis en exergue une prévalence de 17 % d'obésité chez les personnes âgées de dix-huit ans et plus et près de 23 % dans le nord du pays. Pour endiguer cette épidémie, la clinique Sainte Marie et l'hôpital Saint Philibert s'appuient sur leurs Centres de l'obésité et du surpoids.

S'ils pratiquent la chirurgie de l'obésité depuis plus de dix ans, les deux établissements ont accéléré la structuration de la filière récemment (en 2022 pour Saint Philibert et 2023 pour Sainte Marie), avec la mise en place d'un parcours de prise en charge médicale de l'obésité, destiné aux patients non-éligibles à la chirurgie ou qui ne souhaitent pas y avoir recours. Comme pour un parcours chirurgical, ces derniers sont désormais accueillis en hôpitaux de jour. Ils bénéficient d'un suivi multidisciplinaire mené en concertation (nutritionniste, endocrinologue, infirmière coordinatrice, enseignant en activité physique adaptée, psychologue, diététicienne, chirurgien orthopédique, gastro-entérologue, cardiologue, médecin du sommeil, angiologue, etc.). *"L'idée est de ne pas les relâcher dans la nature et de les accompagner autrement et efficacement. La clinique Sainte Marie a intégré le protocole test d'un médicament qui facilite la perte de poids et qui présente de très bons résultats. La prise en charge médicale est très puissante !"* explique Damien Ramez, directeur de la clinique de Cambrai.

S'adapter pour mieux soigner

Dans la volonté de faire de l'établissement un pôle d'excellence dans la région, la clinique Sainte Marie, autour de Radu Moldovanu et de Thierry Mignon, spécialistes de la chirurgie bariatrique, a mis en place un service et un secteur de consultation dédiés. Des investissements spécifiques ont par ailleurs été réalisés, comme une table opératoire et un scanner, ainsi que des aménagements tels que des douches ouvertes et des lits bariatriques dans les chambres.

De son côté, l'hôpital Saint Philibert s'est doté d'un robot qui permettra aux chirurgiens d'effectuer des opérations en coelioscopie assistée. Un poste de praticien des hôpitaux a été créé pour poursuivre le développement et le temps hospitalier a été augmenté pour des diététiciens et enseignants en activité physique adaptée. Depuis un an, une coordinatrice fait le lien entre les différents professionnels et les patients.

Une qualité de prise en charge reconnue

Loin de promouvoir une solution miracle, les deux établissements placent le suivi et l'implication du patient au cœur de leur accompagnement. *"La chirurgie n'est qu'un épiphénomène. Le suivi des patients opérés démarre entre six mois et un an avant l'intervention et se poursuit jusqu'à 5 ans après",* explique Damien Ramez. *"En parallèle du parcours à la clinique (voir QR code de la vidéo), nous avons mis en place des conseils sur une page Facebook de la clinique, des webinaires... le patient peut également nous appeler, par exemple s'il ne sait*

pas quel produit choisir lorsqu'il fait ses courses. Il entre alors en contact avec une infirmière coordinatrice qui peut l'aiguiller." Damien Ramez insiste sur ce rôle : *"elles sont les interlocutrices privilégiées des patients et sont aussi importantes que le chirurgien !"*

« LA CLINIQUE SAINTE MARIE A REÇU LA LABELLISATION SOFTCOT EN 2021, C'EST UNE RECONNAISSANCE DE LA QUALITÉ DE NOTRE PRISE EN CHARGE BARIATRIQUE. CETTE DERNIÈRE A ÉGALEMENT ÉTÉ SOULIGNÉE PAR L'AGENCE RÉGIONALE DE SANTÉ ET LA CPAM SUITE À UNE INSPECTION FIN 2022. C'EST UNE FIERTÉ POUR NOS ÉQUIPES ! »

Damien Ramez,
directeur de la clinique de Cambrai



À Saint Philibert, des groupes d'ateliers thérapeutiques sont proposés. Les patients suivis en filière médicale intègrent des groupes fermés de huit personnes pour cinq séances d'une demi-journée. *"Elles sont ponctuées d'interventions de professionnels de santé et les thématiques sont différentes à chaque fois. Nous avons par exemple une séance dédiée à la dégustation en pleine conscience : chacun amène son aliment préféré et apprend à le déguster"* illustre Émilie Ducy, Médecin diabétologue endocrinologue et nutritionniste à Saint Philibert.. *"Pour le volet chirurgical, nous invitons un patient à venir partager son expérience post-opératoire lors d'une séance."* poursuit-elle.

« PATIENT COMME SOIGNANT, IL NE FAUT PAS HÉSITER À NOUS CONTACTER ! LE BUT N'EST PAS D'ATTENDRE D'ÊTRE DANS UNE SITUATION D'OBÉSITÉ AVANCÉE, CHACUN PEUT BÉNÉFICIER D'UNE ÉVALUATION MULTIDISCIPLINAIRE POUR COMPRENDRE LES CAUSES D'UN SURPOIDS ET PRÉVENIR OU RECHERCHER SES COMPLICATIONS, AINSI QUE DE BÉNÉFICIER D'UNE ORIENTATION ADAPTÉE »

Émilie Ducy,
Médecin diabétologue
endocrinologue et nutritionniste
à Saint Philibert

À VOIR

DÉCOUVREZ
LA VIDÉO DE
PRÉSENTATION
DU COS DE LA
CLINIQUE SAINTÉ
MARIE



RENCONTRE AVEC

Pavlos Petit Référént du centre de la douleur



Médecin praticien hospitalier diplômé en médecine de la douleur et soins palliatifs, Pavlos Petit a intégré le GHICL en 2019. Depuis deux ans, il est le référent du centre de la douleur, tout récemment labellisé par l'ARS.

La douleur chronique, qu'elle soit liée à une maladie, à une blessure ou à des conditions de santé complexes, peut rapidement devenir un fardeau insurmontable pour celles et ceux qui en souffrent. Adressés par leur médecin - spécialiste ou généraliste - les patients sont pris en charge par le docteur Pavlos Petit et son équipe. Dans ce centre, ils trouvent l'espace et le temps nécessaires pour parler de leur douleur.

Une approche globale de la douleur

La caractéristique de la médecine de la douleur est de mettre l'accent sur l'approche globale de la douleur, considérée comme une expérience subjective, tant physique que psychique et relationnelle. *"Pour commencer, nous écoutons le patient. Un patient qui peut dire sa douleur et être entendu par un médecin commence à être soulagé. Souvent nous n'arrivons pas à supprimer les douleurs mais nous aidons le patient à mieux les vivre"* explique Pavlos Petit. Les traitements incluent souvent une combinaison de thérapies physiques, de médicaments adaptés, d'entretiens avec une psychologue, d'approches corporelles spécifiques.

Une équipe pluriprofessionnelle

"J'ai la chance de travailler en pluridisciplinarité concrète avec des professionnels aux approches différentes et complémentaires. Les échanges et regards croisés nous permettent d'apprécier la complexité d'une situation clinique et de proposer la meilleure stratégie de soins pour le patient." Grâce à une équipe très engagée composée d'un médecin polyvalent, d'un neurologue, d'une anesthésiste, d'un médecin réanimateur, de médecins rééducateurs, d'un rhumatologue, d'une infirmière, de psychologues, d'une psychomotricienne, d'une équipe de radiologie interventionnelle... le centre assure des approches complètes avec diverses spécialités médicales. En pédiatrie, une rhumatopédiatre, Sarah Combes, se forme actuellement pour développer l'activité en douleur pédiatrique (le GHICL étant reconnu centre d'activité mixte par l'ARS). La constitution de l'équipe de soignants paramédicaux nécessaire au développement de l'activité est en cours.

Bien qu'ils ne puissent éliminer entièrement la douleur, le docteur Pavlos Petit et son équipe ouvrent la voie à une meilleure qualité de vie, en fournissant les compétences et le soutien nécessaires pour affronter cette réalité quotidienne.

L'enchantement à l'hôpital, de quoi on parle ?

QUOI ?

L'enchantement à l'hôpital est une étude menée par Marion Hendrickx, psychiatre spécialisée dans les troubles des conduites alimentaires. Sa thèse, soutenue en mars 2023, vise à observer un atelier-contes dans le service de psychiatrie adulte du GHICL. L'objectif est de comprendre le fonctionnement et la signification d'un tel atelier du point de vue sociologique, sans évaluer son efficacité thérapeutique. L'enchantement décrit comment les individus peuvent suspendre leur rationalité pour vivre des expériences hors du commun.

QUI ?

Dr Marion Hendrickx :

psychiatre et autrice de la thèse.

Christelle Billoire :

infirmière-conteuse qui a réalisé les ateliers.

Dr Claire Lathuillier :

psychiatre, coanimatrice des ateliers avec Marion.



Dr Claire Lathuillier, Dr Marion Hendrickx et Christelle Billoire.

« ON EST DANS UNE BULLE : LE TEMPS ET LA MALADIE SONT COMME SUSPENDUS, LOIN DES URGENCES, DU TÉLÉPHONE... CELA PERMET DE REMETTRE UNE FORME DE VITALITÉ CHEZ NOS PATIENTS. »

Claire

QUAND ?

Les ateliers thérapeutiques, d'une durée de deux heures, étaient organisés tous les quinze jours depuis plus de dix ans.

COMMENT ?

L'installation de l'atelier était régulièrement adaptée tant pour les patients que pour les soignants. Chacun venait avec une nouvelle idée : une lampe effet feu de bois, des coussins...

POURQUOI ?

L'objectif était de comprendre comment les ateliers-contes fonctionnent et quelle signification ils avaient pour les participants. La thèse de Marion vise à explorer comment les soignants coconstruisent le soin aux patients et lui donnent du sens. Elle s'inscrit dans le développement des sciences humaines dans le domaine médical et cherche à offrir des pistes pour "rendre l'insupportable supportable dans la gestion du quotidien".

« JE SUIS AU TRAVAIL, MAIS C'EST COMME SI JE N'Y ÉTAIS PAS VRAIMENT. NOUS SOMMES DANS UN AILLEURS QUI FAIT DU BIEN AUX PATIENTS COMME AUX SOIGNANTS. NOUS AVONS PLAISIR À NOUS RETROUVER. J'AI HÂTE DE PARTAGER LE CONTE CHOISI, DE VOIR LA RÉACTION DES PARTICIPANTS : CELA SUSCITE DES DISCUSSIONS, DES FOUS RIRES, DES AVIS DIFFÉRENTS... »

Christelle

ET ENSUITE ?

Marion souhaite poursuivre sa réflexion et ses travaux sur l'incertitude des pratiques des soignants. Elle s'intéresse aux pratiques qui ne se limitent pas à "la médecine fondée sur les faits", mais celles qui associent les conditions qui favoriseraient l'enchantement à l'hôpital. L'enthousiasme du jury lors de la soutenance de thèse de Marion conforte l'idée de proposer ce soin avec toujours autant de plaisir. L'histoire n'est pas finie !